



DES GÉNISSES SOUS LA MÈRE

CE N'EST PAS LA MER À BOIRE !

Et si nous laissons les vaches laitières s'occuper de leurs veaux ? Ce thème du Bio Voyage Elevage de cet automne dans le Cantal a réuni des éleveurs novices ou ayant de bonnes bases en la matière. Dans un contexte multifactoriel (demande sociétales, bien élever, réglementation, main-d'oeuvre) mais aussi pour améliorer des critères tels que la santé animale et les performances zootechniques, la conduite des futures laitières au pis est une piste prometteuse. Mais avant tout, il y a le besoin des éleveurs à éprouver du plaisir à faire leur métier.

Voilà comment se démarquent les producteurs bio une fois de plus en osant d'autres manières d'élever et de produire. C'est ce que nous avons retenu lors de la première visite chez Géraud DUMAS et Adèle FRANCOIS du GAEC des Fleurs Bio de Saint-Etienne-de-Chomeil. Cette ferme élève 45 Abondances dont la moitié de la production est transformée sur place en fromage Salers.

La deuxième bande de génisses, élevées sous des vaches nourrices, arrive en reproduction cette année et les poids et aspects des animaux que nous avons vus sont, au dire des propriétaires, supérieurs à ceux qui étaient auparavant élevés au seau. Attention, prévient Géraud, les génisses de première année accusent le coup du sevrage ; durant quelques mois elles n'ont pas un bel aspect. La capacité à valoriser le pâturage (appris très tôt avec maman), couplé au phénomène de croissance compensatrice, va autoriser par la suite les performances honorables de ces animaux.

La technique mise en place dans cette ferme oblige toutes les vaches à nourrir les génisses : à chaque traite, les quatre premières vaches bloquées aux cornadis sont libérées pour faire têter 3 à 4 veaux chacune. En dehors des tétées, les génisses ne sont pas séparées des mères. Le sevrage s'effectue quand la dernière génisse atteint 5 mois. La stratégie est de sevrer tous les animaux en même temps, afin de limiter le stress déjà important de la séparation avec la mère et de la fin de l'alimentation lactée. Les vêlages étant groupés de janvier à février, les plus vieilles auront bénéficié de 8 mois d'allaitement au moment du sevrage avec cependant un contrôle de la consommation par l'éleveur qui décide du nombre de veaux selon leur âge sous chaque nourrice. Aucun regret au GAEC des Fleurs Bio qui ne trouve que des avantages à cette méthode et nous rappelle que produire du lait est finalement une chose simple qui a été rendue compliquée.

Caution scientifique et pratiques des éleveurs

Pour la suite de cette journée, direction l'INRAE de Marcenat qui travaille sur le même sujet avec un troupeau de 180 Prim'Holstein et Montbéliardes. Matthieu BOUCHON, ingénieur d'étude de la plus vieille station de recherche de France, nous prend en main dès notre arrivée et nous présente avec enthousiasme les différentes étapes du projet VOLAME (comprendre « veau sous la mère ») débuté en 2017. L'objectif de cette recherche était de mettre au point des méthodes d'élevage des veaux laitiers mâles et femelles

sous leur mère et selon le cahier des charges bio tout en minimisant la perte du lait commercialisable et le stress lié au sevrage. Il permettra de vérifier si cette technique permet une bonne, voire une meilleure, croissance que le lot témoin, ainsi qu'un bénéfice résultant du contact mère-veau.

Plusieurs modalités ont été appliquées (dans le cadre de vêlages groupés) avec plus ou moins de succès durant ces 3 années. Ainsi les veaux sont avec leur mère entre la traite du matin et celle du soir et un lot est sevré à 100 kg (en lien avec les 90 jours du cahier des charges bio) alors qu'un autre tête 3 semaines au pis puis passe au DAL (Distributeur Automatique de Lait) jusqu'au sevrage.

Les différentes versions du projet ont permis de dégager plusieurs premiers résultats encourageants.

Ainsi, selon la modalité (lot 100 % mère ou DAL), la consommation de lait varie de 30 % à 6 % du volume trait. Ce lait n'est pas strictement perdu mais plutôt bien investi dans le système en fournissant une base solide de vaches robustes et productives aptes à assurer la résilience du système laitier autonome.

Une surprise de taille (déjà constatée par les éleveurs présents) attendait Matthieu et son équipe : le TB des vaches tétées dégringole passant de 37 à 33 g/kg alors que le TP monte de 30 à 31,5 g/kg. Cette modification des composantes interroge les chercheurs qui n'ont pour l'instant que des suppositions à proposer (la vache chercherait à offrir à son veau le meilleur lait). Cette variation des taux n'est pas mauvaise en situation de transformation fromagère mais peut pénaliser en collecte la filière qui favorise le TB et pénalise le TP et donc le lait de montagne au détriment de celui de plaine.



Des génisses Abondance de 16 à 21 mois, prêtes pour la mise à la reproduction



L'élevage d'un trio de génisses sous une tante. Aucun lien de sang entre chacune, mais le quatuor restera soudé comme une famille

Les taux cellulaires sont identiques sur tous les lots et il n'y a pas de remontée observée suite au sevrage. En revanche (et cela est validé par tous les éleveurs présents), si une vache en début de tétée présente un taux élevé de cellules, on constate un rapide retour à des seuils acceptables. Les tétées régulières permettent de vider la mamelle et donc de l'assainir.

Autre constatation : plus les veaux restent longtemps avec leur mère, plus la croissance avant sevrage est importante. De ce fait et malgré le double stress du sevrage et de la séparation de la mère, les génisses atteignent de bonnes conditions corporelles pour permettre un vêlage à 24 mois.

Le sevrage doit être tout d'abord une séparation physique mais non « visuelle ». En permettant aux mères et veaux de se voir, le niveau de stress diminue tout comme les vocalises.

Il semble que la reproduction soit affectée par la présence du veau et que les chaleurs (bien réelles) sont très discrètes. Ainsi le GAEC des Fleurs Bio a résolu ce problème avec l'utilisation d'un taureau. L'autre option est d'accepter un allongement des lactations tout à fait envisageable dans une optique de moindre production de viande et de meilleure valorisation de la lactation en cours.

Il a été relevé quelques comportements de tétage entre génisses qui peuvent perdurer jusqu'à la mise-bas. D'après les retours d'éleveurs, allonger la période de présence des veaux au-delà des 90 jours du cahier des charges peut limiter ces comportements.

La suite de ces essais est d'étudier les répercussions sur l'état de santé et le comportement général, et au pâturage, des génisses en particulier pour le lot de printemps qui accompagne les mères à l'herbe.

Une réponse a déjà été livrée lors de la visite par les participants qui ont tous constaté une extrême docilité des génisses et un excellent comportement de « pâtureuses » aptes à bien valoriser chaque bouchée d'herbe. L'apprentissage de la traite se fait en douceur puisque les

génisses passent sur le quai avec leur mère et quel bonheur pour les trayeurs !

Autre école : le " modèle breton "

Des éleveurs bretons dont Erwan Le Roux ont développé depuis plusieurs années une autre technique d'élevage, basée sur des vaches nourrices ou « tantes ». Les génisses sont laissées en permanence avec les mères adoptives qui sortent alors du troupeau. Les génisses sont sevrées à partir de 7 à 8 mois, un âge qui permet de bénéficier pleinement de l'allaitement sur le développement d'un système immunitaire performant. Dans ce système, l'avantage est de pouvoir mettre ces lots sur des pâtures plus éloignées des bâtiments et de consacrer des vaches de réforme à l'élevage des jeunes ce qui leur permet d'assurer une lactation supplémentaire dans leur carrière. De plus, une fois l'adoption réalisée, le travail d'astreinte quotidien est fortement réduit.

Depuis 2016, l'INRAE de Mirecourt s'est penché sur cette technique avec la mesure de performances de croissance nettement améliorées (GMQ de 817 g/j sous des vaches nourrices contre 654 g/j au DAL sur les 9 premiers mois) et une meilleure santé des veaux.

En conclusion, quelle que soit la technique adoptée, les avantages sont nombreux et plébiscités :

- très bonne santé des veaux
- apprentissage du pâturage voire du passage en salle de traite
- très bonnes croissances qui permettent de gagner environ 6 mois d'avance sur l'âge au 1er vêlage
- Un travail quotidien facilité et un plaisir certain de mettre des petits veaux tôt à l'herbe : certainement le 1er bénéfice à montrer !

Bref, des animaux bien dans leur tête et des éleveurs satisfaits d'avoir osé changer leurs pratiques !

Rédigé par

Fabrice ROCHE

Bio Nouvelle-Aquitaine

f.roche19-87@bionouvelleaquitaine.com

Crédit photo

Bio Nouvelle-Aquitaine

La suite à Bio Nouvelle-Aquitaine

Ces techniques font des émules. Des journées techniques/formations sont prévues cette année en Corrèze au GAC des Prés Verts où Joris MERTENS vient de débiter un essai de vaches nourrices, puis à l'EARL de la Loge en Charente-Limousine où Didier HAMARD pratique l'allaitement sous la mère depuis plusieurs années. Cette fois encore l'éleveur formateur sera Laurent BAUDOIN, venu du Jura, qui partagera ses expériences de longue date. A bientôt donc !